

Compagnie Afag Théâtre



ELLE

- La Conquête -



ELLE - La Conquête est un thriller intimiste mettant en scène une femme chez elle et deux hommes découvrant son univers étrange.

Cette rencontre faite d'attraction et de répulsion est inspirée d'un événement historique précis : la conquête de l'empire aztèque par les conquistadors espagnols.

Notre projet est de créer un objet artistique double : une pièce de théâtre et une exposition d'art visuel qui en prolongera l'esthétique.

La Pièce

Une femme, chez elle, maîtresse en son royaume. Autour d'elle des objets plus ou moins étranges, des fioles, des bocaux, des figurines colorées, des plantes, des émaux, de la dorure, des plumes...

On est bien dans un espace contemporain - une chambre dans un appartement - mais étrange, irréel. Elle a une activité rituelle chorégraphiée dont le sens nous échappe en apparence mais qui, issu d'un terreau culturel et culturel lointain, nous semble étrangement familier. Chacun de ses gestes est précis et semble avoir un sens, une portée symbolique qui nous est inconnue. Sur elle, des bijoux, des vêtements s'accordent à l'ensemble.

Elle se lève, prend un poisson dans un bocal, s'avance et d'un geste précis le lance par la fenêtre. Elle reste immobile, semble attendre.

Un temps.

Un homme entre, tenant le poisson entre deux doigts, c'est le voisin d'un appartement d'en face qui depuis plusieurs temps découvre chaque matin, sur son balcon, un poisson mort...

Lui : Excusez-moi...

Elle : Vous auriez pu frapper.

Lui : La porte était ouverte.

Elle : Elle l'est toujours. Comment vous appelez-vous ?

Lui : Armand.

Elle : Je vous préfère Lazare.

Armand : Pardon ?

Elle : Permettez-moi de vous appeler Lazare.

Armand : Si bon vous semble...

Elle : Quel vent vous amène, Lazare ?

Lazare : (montrant un poisson) : Cette... Chose vous appartient-elle ?

Elle : Plus maintenant.

Lazare : Ah... Mais cette... Chose vous a appartenu...

Elle : C'est un poisson.

Lazare : Oui... C'est un poisson... Jusque-là je crois que nous sommes d'accord, cette chose est un poisson, je vous l'accorde, il n'y a pas à revenir là dessus - enfin j'aurais pu confondre on ne sait jamais n'est-ce-pas, avec une mouette ou une méduse, hein... C'est ça ? Mais observez bien s'il vous plaît, c'est un poisson - vous l'avez dit - mais un poisson mort...

Elle : Sans doute.

Lazare : Sans aucun doute.

Elle : Et alors ?

Deux mondes se rencontrent.

Il y a celui de l'homme, c'est notre monde, nous comprenons ses réactions, nous nous étonnons de ce qui l'étonne. Nous sommes frappés comme lui par la beauté de l'univers de la jeune femme mais vaguement inquiets aussi de ses rites sacrificiels, surpris par ses réactions. Il y a son monde à elle : fait de pensée magique d'une cosmogonie riche et précise pleine de beauté et d'une apparente cruauté qui éveille curiosité et méfiance. Les deux mondes se frôlent, se surprennent, s'attirent, se heurtent. C'est en apparence léger, vif, drôle, ça donne lieu à de multiples situations cocasses et burlesques. Mais des enjeux se font peu à peu jour, on devine la dangerosité du personnage féminin et aussi, progressivement, l'esprit de conquête, d'appropriation et de destruction de l'homme.

Tout s'intensifie avec l'irruption d'un autre individu, rival en apparence du premier dans le jeu implicite de la conquête. Les deux hommes, après avoir été l'un et l'autre mis en difficulté et s'être crus réellement menacés par la jeune femme, vont s'unir contre elle - avec une fureur surprenante.

Lazare : Salomé, vous avez voulu me noyer, puis m'étouffer, vous étiez sur le point de l'immoler, si vous avez quelque chose à dire pour votre défense c'est le moment, je crois que le temps presse, mon ami est manifestement un faux calme et moi-même, d'un naturel plutôt doux et gentil il me vient une envie pressante de vous arracher les yeux...

Elle : Arrache-moi les yeux Lazare, arrache-moi le cœur et mange-le, l'un comme l'autre vous n'êtes venus que pour ça, vous n'êtes venus que pour ingérer, vous approprier, détruire, digérer, alors sers-toi, mange ! Mange ! Qu'es-ce que tu attends ? Toutes ces années à me préparer, à me faire belle, appétissante, ça y est ! A table ! Je suis servie !

Les deux hommes, pour finir, lui mettent une corde autour du cou, la hissent sur une chaise et la pendent.

Elle se tord, se débat, de plus en plus faiblement, puis ne bouge plus.

Un temps d'immobilité.

Elle ouvre les yeux, et se met à parler.

Sa voix est changée, elle parle très doucement, très calmement :

Elle :

Il paraît que je suis morte...

On dit que je suis morte...

Moi je ne sais pas, je me sens bien, je me sens vivante, même morte...

Je ne suis pas une revenante je ne suis jamais partie, j'ai toujours été là, au bout de cette corde à rêver, la vie, de haut...

On m'a donné beaucoup de noms : « la Vivante », « la Pleureuse », des noms d'oiseaux, des noms de femmes, des noms de femme-oiseaux...

Ils m'ont aimée, ils m'ont insultée, ils m'ont tuée... Mais moi je suis bien... Je ne leur en veux pas... Ils me pendent de temps à autres, parfois ils me brûlent, ils me dissèquent, puis ils m'oublient, et je reste, toute seule...

Alors je rêve la vie, de haut...

Je suis un personnage de fiction, je n'existe pas vraiment vous savez, je suis un personnage de leur fiction : ce sont eux les Conquérants, eux qui racontent l'Histoire. C'est leur histoire. Moi, ma voix s'est tue, je me suis évanouie, il y a longtemps déjà.

(...)

Je suis heureuse que vous soyez venus, c'est beau de voir tous vos visages, dirigés vers le même point...dirigés vers moi qui ne suis plus...

J'en profite encore quelques instants, des secondes, précieuses, volées au temps, suspendues... à mes lèvres...

Vous êtes beaux...

J'emporte votre image avec moi...

L'éclat de vos yeux...

Souvenez-vous de moi...

Ne m'oubliez pas...

Ne m'oubliez pas...

Inspiration historique

En 1519 a eu lieu un évènement quasiment unique dans l'histoire de l'humanité. Deux civilisations immenses qui ignoraient tout l'une de l'autre se découvrent, se fascinent puis s'affrontent violemment.

Une de ces deux civilisations disparaît à jamais : l'empire aztèque, le monde des Mexicas est anéanti par quelques centaines de conquistadors.

Il existe des récits de cet évènement majeur. Outre Cortès lui-même, des espagnols ont raconté la Conquête. Mais aussi, miraculeusement, des récits de cette même conquête, cette fois-ci faits du point de vue indien, ont été traduits de la langue nahuatl et nous sont parvenus. C'est un trésor littéraire et historique inestimable.

Elle est une pièce qui transpose avec liberté cette rencontre, cette conquête et cette destruction. La structure du texte s'adosse sur l'architecture même de l'évènement historique.

Nous nous sommes basés sur deux ouvrages majeurs :

Histoire véridique de la conquête du Mexique du conquistador Bernal Díaz del Castillo.

Récits aztèques de la conquête présentés par Georges Baudot et Tzvetan Todorov.

La lecture parallèle de ces deux ouvrages révèle la richesse des différentes langues, des représentations symboliques, des émotions... la dualité : la question de l'autre.

Construire la dramaturgie de la pièce en fonction d'un évènement historique nous a permis d'être guidés non seulement par le vraisemblable mais aussi par le réel – aussi étrange qu'il puisse paraître.

Évidemment il ne s'agit en rien d'une transposition historique, mais de la transposition imaginaire d'une structure narrative historique précise.

Elle est non seulement une représentation de la disparition de la civilisation aztèque mais, par extension, de beaucoup de cultures et civilisations orales.

Nous voulons faire entendre les voix qui se taisent ou se sont tues, celles des cultures, des civilisations traditionnelles – malgaches, taïnos, inuits mais aussi celles des contre-cultures, celles des sorciers, sorcières, rebouteux, chamans, celles qui échappent à la pensée dominante, parfois oppressive, souvent masculine. Celle des femmes trop libres, des voyants, devins, devineresses, poètes, rêveurs, et autres passeurs d'invisible. Celles qui, pourtant disparues, parlent tout bas encore dans le creux de notre oreille d'une toute petite voix que nous connaissons bien pour être aussi la nôtre.

Scénographie

La scénographie est confiée à des artistes, artisans d'art et scénographes regroupés en un collectif : les Arts de la Ruche (Oissel, Elbeuf). La pluralité de leurs techniques de prédilection (métal, terre cuite, dorures, peinture, textiles, laques, teintures végétales...) permet **une richesse de matériaux et une variété de texture.**

L'enjeu de la scénographie est double. Il faut concevoir un espace scénique qui doit être interprété par le spectateur comme un espace contemporain : l'appartement d'une jeune femme. Mais il faut aussi que cet espace apparaisse comme un ailleurs, un univers étrange, magique où, sans être totalement explicites, on devine des influences esthétiques précolombiennes.

Ainsi une console ou une coiffeuse, selon l'usage qu'on en fait se révélera autel, lieu de culte. De simples paravents figureront une délimitation de l'espace sacré. Des lés de tissus, perçus un temps comme éléments d'un appartement parisien, éclairés différemment prendront l'aspect de portiques de temple...

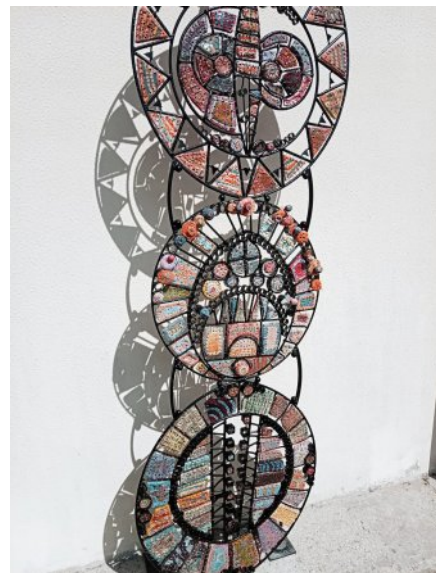
Globalement, la mise en scène et le travail de lumière contribueront à manifester la dualité du décor à la fois contemporain et imaginaire.

Les vêtements du personnage féminin ainsi que ses accessoires (notamment ses bijoux) seront conçus en résonance avec le décor et l'ensemble des objets apparents.

Par contre les deux personnages masculins, étrangers à cet univers, dénoteront par des costumes totalement contemporains.

Globalement l'espace scénique aura une identité très forte, complexe et cohérente : c'est l'invention d'un microcosme, un monde à part.

L'exposition permettra d'enrichir et de compléter la découverte de ce monde imaginaire.



Création sonore

De même que ce qui est visible au plateau est l'espace intime du personnage féminin, l'univers sonore sera, tout au long de la représentation, une manifestation de ses états intérieurs : calme lors des moments de rituels, tensions, relâchement, etc.... Il s'agira de témoigner presque organiquement de ses émotions, amenant le spectateur à être de fait – au sens propre – en sympathie avec elle.

Créée et interprétée par un comédien-musicien présent en bord-plateau avec des instruments alternatifs et/ou traditionnels (flûte Harmonique - didgeridoo - instruments de musique issus de la musique électro-acoustique de type noise-box avec une recherche de sons organiques : bois frappé, frotté – pierre, etc...), cette partition pourra n'être faite par moments que de « bruits » (discrets grincements, souffle, rythme sourd...) et, à d'autres, s'approcher d'une ligne mélodique réelle.



Note d'intention de l'auteur

J'ai vécu mon enfance à Madagascar et on ne guérit pas d'une enfance malgache... Mes parents, français, m'ont transmis leur culture appuyés par l'école française d'Antananarivo, mais le pays parle : l'air, le vent, la langue, les enfants... et puis surtout une nourrice qui, de ma naissance à mes cinq ans, m'a élevé, consolé, m'a raconté ses histoires, ses légendes, m'a emmené assister secrètement à des cultes animistes, des cérémonies de guérison, qui a nourri mon âme.

Je n'ai compris la portée de cette première éducation, de cette manière d'être au monde que bien plus tard.

J'ai vécu, arrivé en France, de longues années en opposant un mur invisible mais hermétique entre ma vie diurne, sociale, culturellement conforme à mon identité française et contemporaine, et ma vie nocturne où les frontières entre le visible et l'invisible, l'animé et l'inanimé, l'humain, l'animal et le végétal, les vivants et les morts se dissolvent totalement - cette part immergée qui me vient de ma première enfance.

Je mène depuis quelques années un travail pour tenter de comprendre, de mesurer et surtout de témoigner de cette vie cachée, souterraine.

L'écriture de **Elle – La Conquête** est une étape importante sur ce chemin, la pièce met en scène un combat, ce combat est surtout un combat intérieur, intime.

Conscient de l'importance dans le travail d'écriture, de mise en scène et d'interprétation de cette extraordinaire culture malgache, nous avons Hoël Le Corre (qui interprétera le rôle féminin de **Elle**) et moi arpenté pendant trois semaines la grande île. Le fil rouge de notre voyage s'est naturellement imposé à nous : les cultes traditionnels. Nous nous sommes retrouvés aspergés d'alcool pendant plus de trois heures dans la case d'un guérisseur, entourés de femmes en transe, nous avons bu des breuvages étranges dont nous ignorions à la fois la composition et les effets, nous avons pris part à une cérémonie de retournement des morts, dansé une après-midi entière entourés d'une dizaine de cadavres, nous avons exploré des lieux de cultes, recherché des arbres et des cascades magiques, assisté à la prise de possession d'une voyante par les esprits de ses ancêtres... Chaque geste, chaque posture est désormais en nous et la pièce, son écriture, sa scénographie, sa mise en scène, son interprétation garderont une trace réelle, sensible et incarnée de ce voyage préparatoire.



L'Exposition

Elle est un objet artistique double :

- Une **pièce de théâtre où l'espace scénique et les éléments de scénographie sont conçus par des artistes plasticiens.**

- Une exposition artistique collective (ouverte à d'autres artistes) où des œuvres en relation avec l'univers de la pièce sont présentées.

Pour cela deux configurations son envisagées :

1/ Pièce et exposition peuvent être proposées **conjointement dans le même lieu**, par exemple les œuvres peuvent être exposées dans le hall du théâtre, en ce cas l'exposition sera un préambule ou un prolongement de la pièce, le déploiement de son espace mental.

2/ Pièce et exposition peuvent être présentés **conjointement dans deux espaces distincts de la ville**, par exemple un théâtre et une galerie d'art. En ce cas, les visiteurs de l'exposition seront incités à découvrir la pièce et les spectateurs de la pièce à visiter l'exposition.



Pièce et exposition peuvent aussi **exister de manière autonome.**

Avec l'exposition on entre de plain-pied dans le monde du personnage féminin de la pièce. Ce qui a été aperçu au plateau, les éléments de décors, costumes et accessoires, se déploient, s'enrichissent, se précisent et se déclinent. L'imagination de chacun peut s'emparer de chaque objet pour concevoir le rite auquel il servait, sa portée symbolique ou simplement ressentir son pouvoir évocateur. C'est une invitation à la rêverie. Le visiteur se promène comme dans une salle de musée ethnologique ou anthropologique ou plutôt un vaste cabinet de curiosité. On passe d'une œuvre à une autre, d'un artiste à l'autre, d'un univers psychique à l'autre. Il y a des photographies, des sculptures, des installations sonores, des projections... Si l'exposition a lieu dans une galerie indépendante du lieu de représentation, des extraits de la pièce pourront être diffusés sur support visuel ou sonore, donnant (sans compromettre la surprise du futur

spectateur) quelques clefs de compréhension. Dans la configuration où, par exemple dans le hall du théâtre, les spectateurs auraient la possibilité de voir l'exposition juste avant et juste après la représentation, leurs regards sur les œuvres parce que nourris de la pièce, seront nécessairement différents la seconde fois. On fera en sorte que, malicieusement certaines œuvres soient ostensiblement remplacées par d'autres pendant la représentation comme si la pièce de théâtre les avaient modifiées, comme si l'exposition vivait d'une vie intérieure et avait évolué avec la représentation.

Chaque artiste aura la liberté de proposer des œuvres soit préexistantes soit créées spécifiquement pour l'exposition, Bérénice Blois, artiste plasticienne qui aura conçu la scénographie de la pièce et Jean-Baptiste Guintrand son auteur, plasticien lui-même, assureront la cohérence et l'équilibre de l'ensemble. Il s'agira de décliner en liberté les thématiques et sources d'inspirations de la pièce : rituels, sacrifices, monde animal, monde végétal, art préhispanique, pensée magique, féminité, etc...

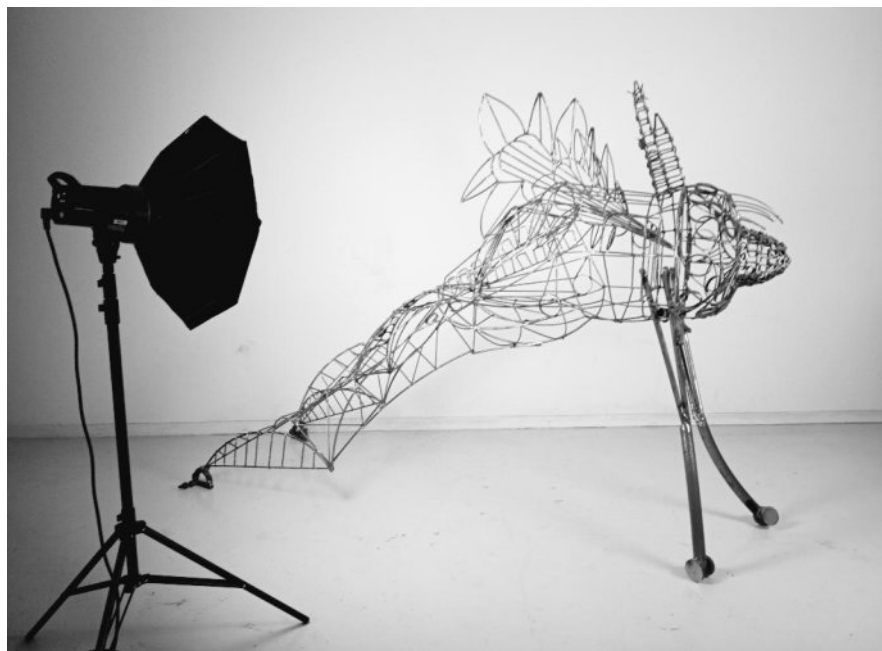
Pour les œuvres utilisant un matériau photographique, comme par exemple des représentations subjectives des personnages de la pièce, l'image des trois comédiens pourra être utilisée après un travail fait en amont avec eux.

Plus la porosité des deux expressions artistiques sera grande plus le trouble, l'impression d'avoir été, par paliers, préparés à la représentation et, inversement de n'en sortir que progressivement sera forte.

Il faudrait, dans l'idéal, que l'on puisse indifféremment penser que l'exposition est une mise en images de la pièce ou que la pièce est une mise en mots de l'exposition, en tous cas qu'elles se fécondent l'une l'autre.

Ce lien renvoie vers des images qui, sans présager de ce que seront les œuvres créées, donnent un aperçu de l'univers visuel de deux participants à l'exposition : Bérénice Blois et Jean-Baptiste Guintrand :

<https://www.afagtheatre.org/photos-elle.html>





Les actions artistiques

Communiquer avec le public avant ou après la représentation est une vocation de la compagnie. Pour cette création les actions artistiques peuvent être de plusieurs ordres :

1/ **Ouvrir, le temps des répétitions** et résidences, le laboratoire de la création aux esprits curieux : répétitions publiques, échanges sur les choix artistiques, les difficultés techniques, les hésitations et partis pris. Discussions sur le thème et le sens de la pièce pour préparer la représentation et/ou la prolonger.

2/ **Ateliers théâtraux ludiques** sur les thèmes de la pièce : inventions de rituels, confrontation des langages, engagement physique, etc... Nous avons une très grande expérience des ateliers théâtraux avec des publics de tous âges.

3/ **Ateliers d'art visuel** autour des thèmes du spectacle : objets de rites imaginaires, fétiches, masques librement inspirés par l'Amérique préhispanique, la civilisation aztèque (pierres, terre cuite, parures, plumes, dorures...). Certaines productions de ces ateliers pourront être intégrés à l'exposition.

4/ **Ateliers d'escrime théâtrale**. Une des spécialités de la compagnie est l'escrime artistique. Nous organisons des ateliers (Montreuil, Basilique de Saint-Denis, Château de Versailles) et formons des comédiens. C'est une discipline à la fois ludique et exigeante qui convient à tous les âges. Les trois comédiens de la distribution sont escrimeurs et pédagogues. L'engagement de tout le corps dans le jeu théâtral est un de nos partis pris.



La Compagnie

Créée il y a plus de 20 ans et implantée depuis 2021 en Normandie, la cie Afag Théâtre a une identité forte et identifiable.

- Nous valorisons **l'écriture contemporaine** par goût d'être dans l'ici et le maintenant, le lieu et le temps réel de la représentation, **la communication directe avec le public**. Cela est évident pour nos créations destinées à être jouées en extérieur mais tout autant pour nos spectacles de salle où il y a toujours une adresse au public, où les conditions de la représentation font partie de l'histoire elle-même. Alors nous imaginons, concevons, écrivons nos propres pièces qui évoluent en se nourrissant des multiples représentations.

- **Nos spectacles sont vifs, rythmés, avec de l'engagement physique, de la vivacité et de l'humour tout en portant un propos fort et engagé.** Il y a toujours une double lecture possible, nous souhaitons toucher tous les publics : les publics de hasard, non avertis, autant que les habitués du théâtre.

- Nous fonctionnons en « troupe », le collectif est un principe et une force. Ainsi depuis de nombreuses années, nos mises en scène sont collectives, chacun d'entre nous avec son regard, son expérience et sa sensibilité contribue à la construction du spectacle.

- Les représentations ne se limitent pas pour nous au temps de la représentation. Le spectacle est un prétexte pour échanger des points de vue, des idées, des envies... La rencontre avec le public avant ou après le spectacle lui-même est essentiel. Cela passe aussi par des actions artistiques, ateliers théâtraux, répétitions ouvertes, bords plateaux, etc... Nous cherchons toujours à préparer ou à prolonger le moment spectaculaire.

Parcours

Depuis 2024, ***L'Etoffe de nos rêves*** de Bahia Idrissi et Grégory Bron.

Créé avec les soutiens du Département de la Seine-Maritime, Ville de Dieppe Le Drakkar, Théâtre Thénardier à Montreuil, Théâtre Le Griffon à Vaugneray. Création à Montreuil en novembre et décembre 2024.

Depuis 2023, ***Sachant ce que ce Cher Singe cherche*** de Grégory Bron (une trentaine de représentations).

Créé avec les soutiens de la Région Normandie, du Département de la Seine-Maritime, de l'Adami, du ReNAR – Réseau Normand des Arts de la Rue, dans le cadre du PEPS – Plan pour les espaces Publics vivants et de la DRAC Normandie, Atelier 231 (Sotteville-lès-Rouen), Ville de Caen, Espace culturel de La Hague, Ville de Bagnoles de l'Orne, Les Fondus du Macadam, Association Alarue, les Zaccros d'ma rue de Nevers, Festival Graines de Rue de Bessines-sur-Gartempe, Théâtre Montdory de Barentin, Centre Alexis Peyret à Serre-Castet, Théâtre de l'Unité à Audincourt, Le Drakkar à Dieppe. Spectacle joué aussi à Vire (14), Antibes (06), Saint-Jean-de-Monts (85), au Festival d'Aurillac, Plobannalec-Lesconil (29), Olainville (91), Saint Jean-de-la-Blaquière (34).

Depuis 2017, ***À L'Origine était le Début, après il s'est mis à pleuvoir...*** de Grégory Bron (une soixantaine de représentation).

Créé avec les soutiens des villes de Caen, Billom, du réseau ReNAR et de L'Atelier 231, et joué au sein du réseau ReNAR, au Festival La Plage des Six Pompes au In 2018 (La Chaux-d-Fonds, Suisse), Vivacité Off 2018 (Sotteville-lès-Rouen), Aurillac Off 2018, 2019, Les Sorties de Bain (Granville), Les Fondus du Macadam (Thono-les-Bains), Hop Hop Hop (Metz), La Déferlante (Noirmoutier, Saint-Brevin-les-Pins, Saint-Jean-de-Monts), Rouen, Les Virevoltés (Vire), Les Faltaisies (Falaise), La Rue Bucolique (La Hague), Les Vendredis de l'Été (Bagnoles de l'Orne), Oissel, Festival National des Humoristes (Tournon-sur-Rhône), etc.

Depuis 2013, ***La Vraie Vie des Pirates !*** de Grégory Bron (environ trois cent représentations) Festival La Plage des Six Pompes au In 2013 (La Chaux-de-Fonds, Suisse), Vivacité Off 2014 (Sotteville-lès-Rouen), Chalon dans la Rue Off 201, Aurillac Off 2013, 2014, 2015, Les Fondus du Macadam (Thonon-les-Bains), Hop Hop Hop (Metz), Les Francos (Mantes), La Rue Bucolique (La Hague), Les Chemins de Traverses (Noisy-le-Grand), Les Petits Pois (Clamart), Les Beaux Dimanches du Mont Noir (Hazebrouck), Granville, Haguenau, Grand-Quevilly, etc.

Depuis 2012, ***Ay Carmela*** de José Sanchis Sinisterra (une soixantaine de représentations). La Belle Étoile (Saint-Denis), Avignon Off 2013 (Espace Alya), La Penne-sur-Huveaune, Vrigne, Saint-Benoît (La Réunion), Centre Culturel des Halles (Paris), Vaugneray, Tournus, Nantes, Saint-Flour, Rans, Provençères-sur-Fave...

Depuis 2011, ***D'Artagnan Hors-La-Loi*** de Grégory Bron (environ trois cents représentations) Avignon Off 2011, 2012, 2013, 2014 (Espace Alya), Théâtre de Ménilmontant (Paris), Les Arènes de Montmartre, Théâtre de Sarcelles, Draveil, Nîmes, Granville, La Haye, Saint-Céré, Barentin, Courcouronnes, Meaux, Festival National Des Humoristes (Tournon-sur-Rhône), Saint-Félicien, Margny-lès-Compiègne, Haguenau, Collonges-la-Rouge, Vaugneray, Vrigne, Pont-Audemer, Saint-Benoît (La Réunion), etc...

Depuis 2008, ***L'Histoire des Trois Mousquetaires racontée à deux en une demi heure***, de Grégory Bron d'après Alexandre Dumas (environ quatre cents représentations). Panthéon (Paris), Château de Vincennes, festival d'Aurillac Off 2008, 2009, 2010, 2012, 2013, 2014, 2015, Le Rififi des Batignolles (Paris), Vivacité Off 2012 (Sotteville-lès-Rouen), La Plage des Six Pompes au In 2012 (La Chaux-de-Fonds, Suisse), Les Fondus du Macadam, Déantibulations (Antibes), Le Fourneau (Brest), HopHop Hop(Metz), Les Zaccrocs d'ma Rue (Nevers), Renaissance (Bar-le-Duc), La Déferlante(Noirmoutier, Saint-Brevin-les-Pins, Saint-Hilaire-de-Riez, La Tranche-sur-Mer, Les Sablesd'Olonne), Rue et Cie (Épinal), La Rue Bucolique (La Hague), Soirs d'Été (Caen), Renc'Arts sous les Remparts (SaintMalo) , Les Monts de la Balle (Verrières-en-Forez), Les Renc'Arts (Pornichet), Roulez Carros (Carros), Festival en Bastide (Villefranche-de-Rouergue), Détour en Tournugeois (Tournus), Cergy Soit ! (Cergy), Bonneville, Petit-Couronne, Vaugneray, etc.

Depuis 2005, ***La Botte Secrète de Dom Juan*** de Grégory Bron (environ quatre cents représentations) Théâtre de la Jonquière (Paris), Rififi des Batignolles, Avignon Off 2008 et 2009 (Théâtre LucernaireNotreDame), Avignon Off 2011, 2012, 2013 (Espace Alya), Théâtre du Ranelagh (Paris), Théâtre Le Merry (Paris), Théâtre de Ménilmontant (Paris), festival des Arènes de Montmartre, Lille, Nancy, Caen, Saint Denis, Antibes, La Haye, festival Komidi (île de La Réunion), Meaux, Brunoy, Grand Couronne, Lançon-Provence, Pont-Audemer, Montauban, Épinal, Troyes, etc.

2001 : ***Le Monde n'est pas un Magasin de Pièces Détachées*** de Grégory Bron, mise en scène de Bernard Martin. Théâtre de la Jonquière (Paris), festival Rififi des Batignolles, Centre Culturel Mathis et Centre Culturel Mercœur (Paris), Corneilles-en-Parisis, Rennes...

1999 : ***L'Épidémie*** d'Octave Mirbeau, mise en scène de Bernard Martin. Création aux Entrepôts Frigorifiques de Paris, Auxerre, Corneilles-en-Parisis, Centre Culturel Mathis (Paris), salles des conseils municipaux de Pont-Audemer et Puteaux.

Équipe de Création

Auteur :

Jean-Baptiste Guintrand

Jeu :

Hoël Le Corre, Grégory Bron, Jean-Baptiste Guintrand.

Mise en scène :

Afag Théâtre (collectif)

Scénographie :

Bérénice Blois et le collectif les Arts de la Ruche : Mélie Duviella, Sophie Mari, Sébastien Kirch

Coordination de l'exposition :

Bérénice Blois, Jean-Baptiste Guintrand

Costumes :

Jane Avezou

Création Lumière :

Flora Lastouillat

Création/interprétation sonore et musicale :

Serge Balu

Conseillers techniques :

Serge Balu, Vincent Dubos, Benjamin Dubayle

Administratrice :

Laure Pique

Chargé de production :

Rémi Tromparent

Contacts :

Administratif :

Laure Pique

06 95 72 30 16

afagtheatre@gmail.com

Production :

Rémi Tromparent

06 75 97 31 79

afagtheatre.rt@gmail.com

Artistique :

Jean-Baptiste Guintrand

06 16 56 48 70

jb.guintrand@gmail.com

www.afagtheatre.org

Facebook : <https://fr-fr.facebook.com/AfAgtheatre/>

Instagram : https://www.instagram.com/afag_theatre/